

MAELFAIT J.P. & BAERT L., 1975. — Contribution to the knowledge of the arachno- and entomofauna of different woodhabitats. Part. I. Sampled habitats. Theoretical study of the Pitfall Method, survey of the captured taxa. *Biol. Jb. Dodonaea*, 43 : 179-196.

THIELE H.V. & KOLBE W., 1962. — Beziehungen zwischen bodenbewohnende Käfer und Pflanzengesellschaften in Wäldern. *Pedobiologica*, 1 : 157-173

LE THORAX DES PROTERHINIDES (COLEOPTERA)*

par J. BARLET**

La systématique des Coléoptères est l'une des plus malaisées. Certaines petites familles aberrantes trouvent difficilement leur place dans la classification de cet ordre. C'est par exemple le cas des Aglycydérines et des Proterhinides (ou Proterrhinides de certains auteurs), à la connaissance desquels j'ai désiré apporter une petite contribution nouvelle.

FORBES (1926) dans son travail sur les ailes, les classe à la fin des Phytophages, après les familles constituant le groupe des Curculionoïdes, mais ceci avec doute : les Proterrhinides sont aptères (p. 126) et il n'a pu étudier les Aglycydérines. Pour PAULIAN (1949), ces deux familles constituent les Aglycyderaria, 8^e section des Cucujoïdea, juste avant les Coccinellaria. Tenant compte de divers caractères, notamment de leurs tarsi trimères, CROWSON (1955, 1967) ne voit aucune raison de séparer les deux familles (1967, p. 162) et ne conserve que celle des Proterhinidae située par lui — comme dans le Traité de IMMS (1957) — dans les Curculionoïdea, après les Anthribides et juste avant les Attélabides.

Après l'étude de base de CARPENTIER (1929), sur la propleure des Coléoptères, la connaissance plus approfondie de celle-ci s'est révélée utile aux systématiciens et phylogénistes (CROWSON, 1967, HLAVAC, 1972). Il en est de même de la connaissance des endosquelettes (ou endosternites) thoraciques qui furent d'une aide précieuse pour CROWSON. C'est pourquoi j'ai examiné des Proterhinides (1) en centrant mon attention sur ces deux sortes de caractères morphologiques et en les comparant à ceux de groupes

* Déposé le 5 avril 1978.

** Laboratoire de Morphologie, Systématique et Ecologie animales, Université de Liège, Quai Van Beneden 22, B-4020 Liège.

(1) J'exprime ma gratitude à la Smithsonian Institution qui m'a envoyé quelques spécimens de différentes espèces.

de Coléoptères considérés comme voisins par les auteurs. J'ai étudié plus particulièrement *Aglycyderes setifer* Wollaston, la seule espèce — endémique — des Iles Canaries (2).

La propleure, interne comme chez tous les Polyphages, est assez longue à la base, plus longue à son sommet qui se prolonge en une pointe importante vers l'avant ; le trochantin lui est soudé. Elle est assez semblable à celle du Curculionide *Phyllobius* ; elle est moins massive que celle d'*Otiorrhyncus* figurée par Larsen (1966, fig. 70) et qui est la seule représentation que je connaisse d'une propleure de Curculionide.

La propleure d'*Aglycyderes* offre quelques traits de ressemblance avec celles d'un Brenthide et d'un Scolytide (*Ips*). Elle diffère fortement de la propleure d'un Attélabide (*Apoderus*), d'un Bruchide (*Laria*) et d'un Anthribide (*Urodon*) que j'ai pu disséquer. Parmi les Phytophages, autres que les Curculionoidea, c'est la propleure des Cérambycides qui lui ressemble le plus. Enfin, elle diffère de la propleure des Cucujoidea, notamment de celle des Coccinellides près desquels Paulian classait les Aglycyderaria.

Au mésothorax, pas plus que Crowson chez *Platycephala* (1967, p. 159, fig. 212), je n'ai vu d'apophyses furcales chez *Aglycyderes*. Cette absence de furca mésothoracique est un caractère que j'ai retrouvé également chez le Bruchide *Laria* alors que tous les autres groupes cités plus haut possèdent deux apophyses furcales séparées, celles d'*Apoderus* (Attélabide) étant cependant assez rapprochées et appliquées en grande partie vers l'avant sur le sternum.

Au métathorax d'*Aglycyderes* une distance appréciable sépare les bords proximaux des coxae et les apophyses furcales, simples, sont bien séparées : ce caractère archaïque, que montre aussi *Platycephala* (Crowson, 1967, p. 156), éloigne les Proterhinides des autres familles de Curculionoidea citées plus haut dans lesquelles les apophyses furcales sont fusionnées, soit en fourche simple (Bruchides), soit en fourche complexe.

Rappelons en terminant que pour PAULIAN (1949), l'organe copulateur de la forme canarienne des Aglycydérideres rappelle celui des Anthribides et des Cucujides tandis que celui de la forme pacifique est du type curculionide primitif.

(2) Des spécimens vivants et en alcool m'ont été très aimablement procurés par Monsieur J.M. Fernandez de l'Université de La Laguna (Ténérife).

La propleure est du type Curculionide s. str. Le mésothorax rappelle les Bruchides et le métathorax est d'un modèle particulier et archaïque.

BIBLIOGRAPHIE

- CARPENTIER F., 1929. — Sur la propleure des Coléoptères. *Ann. Soc. Sc. Bruxelles, B*, XLIX : 355-376.
- CROWSON R.A., 1967. — *The natural classification of the families of Coleoptera*. Clasesy, Hampton, Grande-Bretagne.
- FORBES W.T.M., 1926. — The wing folding patterns of the Coleoptera. *J. N.Y. ent. Soc.*, XXXIV : 42-139.
- HLAVAC T.F., 1972. — The Prothorax of Coleoptera : Origin, Major Features of Variation. *Psyche*, 79 (3) : 123-149.
- IMMS A.D., 1957. — *A general Textbook of Entomology*. (London 9th ed.).
- LARSEN O., 1966. — On the Morphology and Function of the Locomotor Organs of the Gyrinidae and other Coleoptera. *Opuscula Entomologica, Suppl. XXX*, 242 pp., Lund.
- PAULIAN R., 1949. — *Ordre des Coléoptères : Partie systématique* : In *Traité de Zoologie, tome 9*, P.P. Grassé, Ed. Masson et Cie, Paris.